



Cérémonie commémorative du 11 novembre

Discours du Maire de Pézenas Armand Rivière

Mesdames, Messieurs,

Aujourd'hui, comme chaque 11 novembre, la France se souvient.

Elle se souvient alors que les mémoires vivantes de la Grande guerre, de ces quatre terribles années de conflit, ne sont plus.

Elle se souvient alors que les conditions sanitaires conduisent à restreindre le format même de nos cérémonies commémoratives. A les restreindre plutôt qu'à les annuler, cela déjà est un symbole important. Un acte même, un acte qui contribue à entretenir la mémoire de la Première guerre mondiale, à honorer ses victimes et à rendre hommage à celles et ceux qui ont fait en sorte, comme le dit

Clémenceau, que la France soit « *toujours et à jamais le soldat de l'idéal* ».

Entretenir cette mémoire, la conserver intacte, c'est ce souvenir des 10 millions de morts, des 6 millions de blessés et mutilés, de ces enfants qui n'auront jamais vu, ou revu, leur père, de ces mères et de ces épouses qui ont attendu un fils ou un mari qui n'est jamais revenu. Ces femmes dont le rôle et le courage durant cette guerre ne furent pas reconnus à leur juste valeur.

Entretenir cette mémoire, c'est entendre pour toujours ces cris de douleurs qui ont succédé à un irrationnel espoir de la part de ceux qui partaient à la guerre croyant qu'elle serait courte et qu'elle était la dernière. Aux mots de Charles Peguy, « *je pars, soldat de la République, pour le désarmement général, pour la dernière des guerres* » répondent comme un écho ceux de Maurice Genevoix, qui entre au Panthéon ce jour, « *ce que nous avons fait, c'est plus que ce que l'on pouvait demander à des hommes et nous l'avons fait.* »

Plus de 8 millions de français seront appelés sous les drapeaux, 1 400 000 n'en reviendront pas, 300 000 civils seront également victimes de ces combats. Cette guerre fut la première du genre, totale,

convoquant avec elle la science et l'industrie, mobilisant les cinq continents, enjoignant tous les hommes en âge de combattre de se rendre au front, contenant dans la construction de la paix qui l'a conclue les germes de la guerre suivante.

Garder entier notre souvenir, conserver intacte cette mémoire, c'est en retenir les leçons. Celles des dangers du nationalisme et de la folie des va-t-en-guerre ôtant la vie de Jean Jaurès afin de faire taire ses accents universalistes et pacifistes.

C'est poursuivre l'œuvre des pionniers, dont furent Aristide Briand et Gustav Stresemann, qui avaient compris qu'une paix durable passait par la coopération internationale et la réconciliation solidaire des ennemis d'hier jetant ainsi les bases de la future construction européenne.

C'est garder à l'idée que la France doit toujours être au rendez-vous de l'Histoire, à la hauteur de son Histoire, comme lorsqu'elle entendit la voix du Général De Gaulle le 18 juin 1940, comme lorsqu'elle résista au fascisme et au nazisme, comme lorsqu'elle sait se souder quand elle est menacée, se fédérer autour de ses idéaux plutôt que de céder aux plaintes des semeurs de haine et aux injonctions des promoteurs de la division.

Car la France sait l'importance des libertés, de l'égalité et de la fraternité. Car elle croit en la solidarité, en l'humanité et en la laïcité. Car elle est certaine que, au-delà des différences, son patriotisme est une force d'unité. Car elle n'a aucun doute de la portée de son message et de ses valeurs.

C'est unie qu'elle les porte de la plus belle des manières. C'est unie qu'elle peut faire face aux crises actuelles, aux populismes qui veulent la submerger et aux fanatismes qui tentent de la faire vaciller.

C'est ce message d'unité, qu'à leur manière, trois Maires rassemblés au-delà de leurs différences, ont voulu envoyer aujourd'hui. Et je remercie mes prédécesseurs d'avoir saisi la force de ce symbole et répondu positivement à mon invitation.

Elle est un message renouvelé d'unité et de fraternité, celles qui portent en elles la paix et la furieuse envie d'un monde meilleur.

Vive la République !

Vive la liberté !

Vive l'égalité !

Vive la fraternité !

Vive la paix !

Vive la France !

Armand Rivière, Maire de Pézenas